

Marie Haffa

Le rire est une offrande

Faire rire les enfants hospitalisés, Marie Haffa, clown de l'association lyonnaise Docteur Clown, s'y emploie depuis près de deux ans au service néonatalogie de Villefranche. Avec une bienveillance remarquable.

Une banlieue lyonnaise. A deux pas du boulevard périphérique. Sous la pluie fine et soudaine d'un soir de décembre. La circulation en accordéon est une habitude. Pour beaucoup. Faire avec. Marie Haffa a donné rendez-vous ici. A proximité de son domicile. Dans une de ces brasseries au charme suranné. Des zones commerciales comme il en existe ailleurs, âmes impersonnelles des ceintures de nos grandes villes. A l'heure dite, notre clown cherche sans doute une place de parking. On patiente. En attendant, une chaîne musicale ramène à la surface des regards fatigués, les tubes d'une décennie lointaine. Ça se trémousse. Ça se promet un avenir ensemble, après le lycée ou la fac. Et Bien sûr, ça ne tiendra pas. Personne n'y prête attention. Dans des canapés au style irlandais, des commerciaux rivaux à leur portable, en attente de leur prochain vol, causent chiffres d'affaires, signatures de contrats. Au fond du pub, des rires jaillissent. C'est bon signe. Une conversation s'envole. Une porte s'ouvre. C'est Marie. Elle entre. En guise de bonjour, un regard plein de sollicitude. Pourtant, la rencontre a été décalée à maintes reprises. Car, pour un clown exerçant en milieu hospitalier, décembre ressemble à ces instants fugaces, éphémères, qui passent trop vite et que l'on regrette. Plus tard. La veille, elle était à Saint-Etienne pour l'association Docteur Clown et la semaine d'après à Mâcon, pour sa compagnie. Entre deux univers. Et en guise de trait d'union, sa valise de clown. Un agenda où la paresse et la flemme sont des contestataires aux slogans inaudibles. Avant de la retrouver ce soir-là, dans cette brasserie cosy, on avait sondé Laurence Chanove, directrice de l'association Docteur Clown sur la personnalité de cette clownette - il paraît que ça se dit - Marie Haffa. Evidemment, elle avait pour elle le plus reconnaissant des hommages qui nous servirait de guide : **"Sa flûte traversière à portée de main, par la musique, le jeu, le**

regard, Marie offre aux enfants hospitalisés des moments de réconfort, des bulles d'oxygène où chacun redevient, l'espace d'un instant, un enfant et non plus un patient". Mais ces quelques mots ne suffisent pas. Poursuivre. Marcher à ses côtés. Son chemin emprunte des détours, des raccourcis, des pauses aussi. Le conservatoire, jusqu'à 18 ans. L'opéra. La musique. Toujours. Et puis ceci qui suscite étonnement quand on la voit et que l'on se murmure qu'en dépit de tout ce qu'une imagination peut offrir, il existe des terrains sur lesquels on voit mal un futur clown, au féminin, évoluer : l'armée. Elle a été membre d'un orchestre militaire, pendant cinq ans. Et aujourd'hui, elle n'en retient pas forcément de l'acrimonie.

Une parcelle du monde extérieur

Autre monde visité, avec cependant bien plus d'assiduité, le cirque. Au centre de sa vocation. Plus jeune, elle a animé des stages pour enfants. Comme beaucoup, vivant dans le monde du spectacle, elle s'est cherchée, trouvant quelquefois des territoires accueillants. Elle concède, sobrement : **"J'ai beaucoup navigué"**. Pour atterrir en 2006 à l'association Docteur Clown dont la mission est de venir en aide aux enfants hospitalisés, par le rire. **"Docteur clown est venu à moi"**, glisse-t-elle. Mais pourquoi avoir choisi la néonatalogie à Villefranche ? **"J'en éprouvais l'envie. Il fallait être bien accompagné"**, ajoute-t-elle, égrainant les prénoms de ses compagnons de service : Grégoire, Blandine, Thomas. Pour les avoir croisés, vocalement, ils sont dans ce même registre : du cœur comme s'il en pleuvait. Une bienveillance comme on en rencontre rarement. L'hôpital donc. Pour quiconque n'y séjourner que quelques heures rappelle la vulnérabilité qui nous gouverne. Et

quand il s'agit des enfants, c'est encore plus prégnant. En ces périodes festives où la famille est célébrée, réunie, il y a dans certains foyers des douleurs, des absences qu'il faut bien surmonter. Alors, sur le sapin des jours heureux, des jours de fête, on invente une guirlande, ce supplément de joie, apporté par un clown. Pour sourire à la vie. Même si la maladie dit le contraire. A l'hôpital, le clown est un soleil. Elle dit : **"Il y a des chambres particulières, des enfants que l'on voit partir. Mais quand on y rentre, on est à 2 000 % . Ils nous donnent cette force"**. Elle s'interrompt puis précise, souvenir amer éveillé par le propos : **"Un jour, je me souviens d'un gosse qui nous a tenus deux heures. Dans nos têtes et nos cœurs, cela avait duré cinq minutes. Ces histoires, sont nombreuses. On les accroche comme des galons"**. A côté de ses instruments, aujourd'hui une flûte traversière, un piccolo et jadis un piano. Bref, tout ce qu'elle a amassé au fil de ses pérégrinations. Des rituels. Avant de monter dans les chambres, breafing avec l'équipe médicale sur la pathologie de l'enfant, ses centres d'intérêt, son présent - parents séparés ou pas, parlant français ou pas - sans jamais entrer dans les détails. Et ensuite, le clown est "lâché" dans le service. Quand elle raconte la suite, on aurait envie de la suivre : **"Ça commence dans le couloir. On choisit, au hasard, une chambre. On entre. Tout l'après-midi se déroule en improvisation. Quand on pousse une porte, on ne sait pas la façon dont on va ressortir. Mais on y va"**. Une propension à aller vers les mômes, le nez rouge sur un fil, au plus près de ces vies minuscules. Clown-référente en néonatalogie à l'hôpital de Villefranche. Depuis bientôt deux ans. En duo. A Villefranche, ça se passe le lundi. Elle y vient avec entrain. Partager, soutenir l'espoir d'une famille. Demain peut-être tout ira mieux. Un bébé qui arrive trop tôt. Avec quelques mois d'avance. Mettre en mots



ces instants est une gageure. Faire face. Rassurer les parents d'abord : **"Ils sont souvent sous le choc. Il se passe quelque chose qui n'aurait pas dû se passer. Nous sommes là pour dire : OK bébé est là, maintenant c'est parti. On y va. On l'incite à manger, à respirer"**.

La légèreté pour refuge

En néonatalogie, le clown est souvent le bienvenu. Dans l'accompagnement, surtout. Durant ces premiers jours, les nouveaux nés, en couveuses, sont des combattants au sens admirable du terme. Marie Haffa en convient : **"Entre cinq et sept mois, ces petits sont dans la survie. Ils sont en pleine construction. Intensément. On se sent invité, de passage. Ce jeu-là, le clown doit le respecter. Quand le temps se concentre sur l'infime. On fête les "kiloversaires, les semaines-versaires"**. La vie chétive mais présente. Et chaque battement du cœur, une conquête. En musique. Quand un clown joue, dans ces conditions, le taux d'oxygénation, le rythme

cardiaque sont des repères. Un public de circonstance. Elle le dit finement : **"Du bébé, on n'a ni rire ni applaudissement mais des rictus de détente. C'est un voyage. On leur amène une parcelle du monde extérieur qui, ensuite sera le leur. Ce sont de tous petits oisillons. La néonatalogie c'est le pays de l'accueil"**. Etre clown avant l'heure. Son pays d'accueil à elle, se situe à Gap. Elle y est née, y a grandi. Une enfance sage. Paradoxal pour un clown. Elle précise, non sans malice : **"J'ai commencé à faire le clown à l'armée. Le côté fantaisiste m'a toujours accompagné. Comment faire trois fois rien avec trois bouts de ficelle, ça me parle"**. L'école. A la maison. Puis d'établissement en établissement. Elle ira jusqu'au Bac, pour avoir, comme elle dit souvent à l'hôpital, **"le bac à glaçon et le bac à légume"**, humour de clown. Rencontrer un clown n'arrivant pas tous les jours, on a eu envie, futillement, de lui poser quelques questions idiotes. Parce que ça soulage. Parce que c'est bientôt Noël. La légèreté est un refuge pour tous. Alors on a franchi le pas. D'abord celle-ci : comment devient-on clown ? **"En faisant le maximum de bêtises en un minimum de**

Itinéraire

- 2002** : naissance de son rôle de clown, premier nez rouge.
- 2004** : rencontre son compagnon actuel.
- 2007** : naissance de son premier enfant.
- 2009** : naissance de "petit bleu" (son premier spectacle pour enfants).
- 2012** : naissance de son deuxième enfant.

temps possible. Etre maladroit, avoir plein d'émotion, ça peut aussi servir". Question suivante : comment le clown fait-il le plein d'humour ? **"Le clown est joueur. Mais parfois il n'est pas en forme. Il peut en jouer. C'est une éponge. Tout est cadeau pour lui, une goutte d'eau qui tombe, avoir sa voiture cabossée d'un côté... C'est une façon de vivre"**. On arrêtera-là. Sa vie, hors hôpital. Dans la petite enfance. Intermittente du spectacle. Une autre respiration : **"Ça fait du bien de voir ceux qui ne sont pas malades"**, apprécie cette maman de deux petits garçons, jonglant entre la vie de famille, les spectacles, le nez de clown et soi-même. Sans chagrins : **"J'ai la chance de vivre de ce que j'aime. Quand je rentre à la maison, je ne suis jamais dans la cassure. Pourtant, il faudrait couper, parfois"**. Parfois seulement. Paroles de clown.

■ Ralph Neplaz

Correspondant local de presse